

BERTHONNET Irène

Doctorante au Clersé – Université Lille 1

Faculté des sciences économiques et sociales

Cité scientifique

59655 Villeneuve d'Ascq

irene.berthonnet@gmail.com

## **De l'économie néoclassique au projet néolibéral : quelle concurrence pour quelle efficacité ?**

Un des principaux résultats de la théorie économique mainstream du 20<sup>ème</sup> siècle est certainement celui qui affirme l'efficacité des marchés concurrentiels, et la présence de ce résultat dans de nombreux manuels d'économie indique qu'il fait désormais consensus. Cependant, les éléments d'analyse sur lesquels s'appuient les économistes pour affirmer que la régulation concurrentielle des marchés est gage d'efficacité sont assez contestables. C'est pourquoi ce papier se propose de montrer que l'efficacité de la concurrence ne doit pas tant être comprise comme un résultat de l'analyse économique, mais plutôt comme un résultat de l'histoire des idées et théories sociales. L'objectif de ce papier est ainsi de proposer une des histoires possibles de la production sociale du résultat d'efficacité de la concurrence.

La théorie économique standard propose un unique critère d'efficacité : l'efficacité dite « au sens de Pareto ». C'est ce critère qui permet de conclure, grâce à la démonstration des deux théorèmes de l'économie du bien-être, que tout équilibre général d'un système complet de marchés concurrentiels interdépendants est efficace, et que toute situation de Pareto-efficacité peut être atteinte par ce même système de marchés concurrentiels. Cependant, une histoire approfondie de l'invention de ce critère et de son association à la théorie néoclassique de l'équilibre général montre que le lien entre efficacité et concurrence est en fait loin d'être évident. **La première partie** de ce papier retrace ainsi comment ce résultat s'est construit historiquement, par approximations, glissements et ellipses successives, depuis Pareto (Pareto 1894; Pareto 1963; Pareto 1916) jusqu'à Arrow et Hahn (Arrow et Hahn 1971), et en passant par Maurice Allais (Allais 2006; Allais 1967).

**Dans une seconde partie**, nous montrerons que l'interprétation spécifique qui a résulté des travaux néoclassiques du 20<sup>ème</sup> siècle, et qui affirme l'efficacité de la concurrence, a pu s'imposer pour des raisons qui sont également à rechercher à l'extérieur de l'histoire de la théorie elle-même. En effet, la thèse que nous défendons ici est que la lecture dominante de l'économie néoclassique qui conclut à l'efficacité de la régulation concurrentielle des marchés s'est imposée notamment parce qu'elle a été soutenue sous cette forme, et en parallèle de son élaboration interne, par le projet militant du néolibéralisme. Nous entendons donc montrer dans ce papier comment les néolibéraux militants de la société du Mont-Pèlerin, et en particulier Friedman (1947; 1962; 1983) pour l'école de Chicago, et Eucken (1950) et Röpke (1940) pour l'ordolibéralisme allemand, se sont appuyés sur la théorie néoclassique et sur le résultat d'efficacité de la concurrence pour légitimer leurs propres préconisations en faveur d'une régulation concurrentielle des marchés. Ce faisant, ils ont apporté des arguments supplémentaires en faveur des marchés concurrentiels : ceux-ci sont perçus comme les garants de la liberté individuelle, et les meilleurs processeurs d'information. La conclusion néoclassique d'efficacité de la concurrence s'est ainsi trouvée renforcée par l'émergence du discours néolibéral, qui a créé les conditions sociales nécessaires à sa réception et sa diffusion. L'objectif de cette partie est de montrer comment deux discours – de nature

pourtant différente – se sont mutuellement appuyés l'un sur l'autre : le néolibéralisme s'appuie sur une lecture spécifique et parfois chancelante des résultats néoclassiques, et ces résultats chancelants sont à leur tour légitimés dans la sphère sociale et académique par le soutien qu'y apporte le discours néolibéral.

Cet appui mutuel ne sera pas sans conséquences pour l'interprétation moderne du résultat d'efficacité de la concurrence : à force de syncrétisme, néoclassiques et néolibéraux en viennent à modifier leur définition du concept de concurrence. Toujours revendiquée comme source d'efficacité, la concurrence n'est cependant plus pensée comme la rigide et formelle structure de marché de la « concurrence pure et parfaite » qui garantit que tous les agents du marché sont *price-taker*. La concurrence est définie chez les néolibéraux autant que dans les approches néoclassiques contemporaines plutôt comme une rivalité entre entreprises qui peuvent désormais être *price-maker* ; et la notion de concurrence intègre alors de nouveaux éléments, comme la capacité du prix de marché concurrentiel à résumer et transmettre l'information pertinent pour assurer la coordination. Notre **troisième partie** montre comment le syncrétisme entre économie néoclassique et néolibéralisme – passant par une redéfinition de la concurrence – a maintenu la conclusion d'efficacité de la concurrence, sans qu'il n'apparaisse plus clairement à quel cadre d'analyse théorique cette conclusion doive désormais être rattachée. Nous illustrons ce phénomène en mobilisant la théorie de l'efficacité des marchés financiers (Fama 1970; Stiglitz et Grossman 1976) : cette approche conclut à l'efficacité des marchés financiers dès lors qu'ils sont parfaitement concurrentiels, mais l'efficacité à laquelle il est fait référence oscille entre la notion de Pareto-efficacité et celle d'une efficacité informationnelle « à l'autrichienne » du prix tel qu'il se forme sur les marchés où les entreprises se font concurrence.

## **Bibliographie**

ALLAIS Maurice, 2006, *Economie pure et rendement social*, Dalloz., Paris.

ALLAIS Maurice, 1967, *Les conditions de l'efficacité dans l'économie, IV seminario internazionale Rapallo, 12-14 settembre 1967*, CESES - centro studi e ricerche su problemi economico-sociali., s.l.

ARROW Kenneth et HAHN Frank, 1971, *General competitive analysis*, San Francisco, Etats-Unis, Royaume-Uni, Holden-Day (coll. « Mathematical economics texts »), 452 p.

EUCKEN Walter, 1950, *The foundations of economics: history and theory in the analysis of economic reality*, traduit par Terence Wilmot Hutchison, London, Royaume-Uni, W. Hodge, vol. 1/, 358 p.

FAMA Eugene F., 1970, « Efficient Capital Markets: A Review of Theory and Empirical Work », *The Journal of Finance*, mai 1970, vol. 25, n° 2, p. 383-417.

FRIEDMAN Milton, 1983, *Prix et théorie économique*, traduit par Henri Paul Bernard, Paris, France, Economica, 1983, vol. 1/, 375 p.

FRIEDMAN Milton, 1962, *Capitalism and freedom*, Chicago (Ill.), University of Chicago Press.

FRIEDMAN Milton, 1947, « Lerner on the Economics of Control », *The Journal of Political Economy*, 1947, vol. 55, n° 5, p. 405-416.

PARETO Vilfredo, 1963, *Manuel d'Économie Politique*, 2ème éd., Paris, Librairie général de droit et de jurisprudence.

PARETO Vilfredo, 1916, *Traité de sociologie générale*, Genève, Droz.

PARETO Vilfredo, 1894, « Il massimo di utilità dato dalla libera concorrenza. » dans *Ecrits d'économie pure*, Droz., Genève, Giovanni Busino (coll. « Oeuvres complètes »), vol.26, p. 276-294.

RÖPKE Wilhelm, 1940, *Explication économique du monde moderne*, traduit par Paul Bastier, Paris, Librairie de Médicis.

STIGLITZ Joseph E. et GROSSMAN Sanford J., 1976, « Information and Competitive Price Systems », *American Economic Review*, mai 1976, vol. 66, n° 2, p. 246-253.

Irène BERTHONNET

irene.berthonnet@gmail.com

### **Fonction actuelle**

ATER à la faculté des sciences économiques et sociales de l'université Lille 1.

### **Fonctions antérieures**

Doctorante en contrat doctoral unique avec avenant d'enseignement (2010-2013).

Laboratoire CLERSE-CNRS UMR 8019, Université Lille 1

Sujet de la thèse : « La construction d'un résultat consensuel : l'efficacité de la concurrence », sous la direction de F. Jany-Catrice et N. Postel

### **Cursus universitaire**

2010 **Master II Recherche « Economie des Institutions »**

Université Paris Ouest – Nanterre

Mémoire sous la direction de M. Olivier Favereau : « *Le critère d'efficacité dans les théories institutionnalistes : Williamson, North et la théorie de la Régulation* ».

Mention bien.

2007 **Licence économie/gestion.**

Spécialité « Analyse économique approfondie ». Université Lille 1. Mention bien.

2006 **Licence d'histoire.**

Université Paris I. Mention assez bien.

**Résumé :** Le papier s'intéresse à l'histoire de la construction du résultat d'efficacité de la concurrence, avec l'objectif de retracer la production sociale de cette idée. Il montre que ce résultat doit d'abord être considéré comme une interprétation spécifique et parfois chancelante de la théorie néoclassique. Cette interprétation s'est imposée notamment grâce au soutien que lui a apporté l'émergence concomitante du néolibéralisme comme projet militant. La rétroaction des analyses néoclassiques et discours néolibéraux a par la suite entraîné une redéfinition du concept de concurrence, qui implique que le résultat d'efficacité de la concurrence, pourtant considéré comme un acquis de la théorie économique standard, n'a plus d'assise théorique claire.

**Mots-clefs :** Concurrence, efficacité, néolibéralisme, théorie néoclassique, théories sociales

**Abstract :** The paper focuses on the history of the elaboration of the mainstream result that asserts that competition is efficient. It shows that the first affirmation of competition's efficiency is in fact a specific and restrictive interpretation of general equilibrium theory, which can be questioned. It then proceeds arguing that the success of this interpretation in terms of competition's efficiency can be understood by the support that it has received from activist neoliberals such as Milton Friedman and German ordoliberals. But the retroactions of neoclassical economics and neoliberal discourse have led to a new definition of the concept of competition. Therefore, the result of competition's efficiency, considered as a definitive conquest of mainstream economic theory, is now without a clearly identified theoretical background.

**Key words:** Competition, efficiency, neoliberalism, neoclassical economics, social theories